

GLOZEL

UNE LETTRE DU DOCTEUR MORLET A M. BAYLE

Vichy, le 6 Octobre 1928.

« Monsieur,

« Dans les nombreuses interviews que vous donnez, vous insistez sur le fait que vous n'êtes ni glozélien, ni antiglozélien, que vous ne voulez rien connaître de « l'affaire de Glozel ».

« S'il en avait été ainsi, vous auriez attendu, pour en parler, d'avoir terminé votre rapport et surtout, chef de l'identité judiciaire, vous n'en auriez jamais fait connaître le contenu avant de le déposer entre les mains du juge d'instruction.

« En agissant autrement, vous avez fait œuvre de partisan.

« D'ailleurs, dès le 10 juin, un journal du soir, n'a-t-il pas pu publier :

« Depuis près d'un mois, nous connaissons le résultat des analyses de M. Bayle : il est nettement défavorable à l'authenticité de Glozel », alors que dans les interviews données le lendemain, vous reconnaissiez que vos travaux étaient loin d'être terminés ? Votre opinion aurait-elle donc devancé vos recherches ?

« Et si, après avoir tant attendu, vous hâtez maintenant de la faire connaître, avant d'avoir déposé votre rapport, n'est-ce point parce que le procès en diffamation, intenté à M. Dussaud, revient le 9 octobre ?

« Nous discuterons vos déductions quand vous les aurez nettement et clairement exposées dans votre rapport.

« Mais, dès aujourd'hui, quelles garanties offrez-vous à vos yeux mêmes, vos propres recherches puisque vous ne savez pas sur quels objets vous les avez exécutées ? Vous n'ignorez pas, en effet, qu'ils ont été prélevés par le plaignant lui-même, s'enfermant, pour cela, seul dans le musée. Comme l'écrivit alors le Progrès Civique : « M. Fradin avait-il été autorisé à le fouiller, avant, ce M. Regnault ? »

« Qu'on le veuille ou non, Glozel est un problème scientifique et on ne peut le résoudre que par l'étude de toutes ses données. La vraie science, d'ailleurs, ne tient-elle pas à embrasser sans limite toute la question posée ; à rechercher les preuves d'authenticité de la même façon qu'elle s'efforce de déceler la fraude ? Et les preuves qu'on avait crues contraires — racine pliée en épingle à cheveux, laine colorée à l'aniline — s'expliqueront peut-être le plus simplement du monde ! En effet, ceux qui ont assisté aux fouilles de Glozel savent que lorsqu'en le retirant, on brise un objet en argile cuite redevenue malléable au cours des millénaires, on en ressoude exactement les morceaux en les réappliquant l'un contre l'autre : mais entre les bords peut se plier une racine qui l'avait tout d'abord pénétré ou tomber un filament de laine colorée. D'ailleurs, comme l'argile est cuite, la racine que vous considérez comme vivante aurait été également cuite avec l'objet si elle y avait été introduite au cours de sa fabrication.

« Aussi bien, est-il fort regrettable que vous n'avez pas pu répondre à ma lettre et dans le champ de fouilles (deuxième lettre ouverte au Garde des Sceaux).

« Vous avez préféré travailler avec des œillères.

« Vous n'êtes pas allé à Glozel ? vous a-t-on demandé. — Non, et je ne veux pas y aller ! »

« Craindriez-vous d'y voir des os parfaitement fossilisés ; des sculptures que de très grands artistes ont qualifiées de chefs-d'œuvre ; des os de renne gravés ; des tablettes inscrites recouvertes de vitrifications anciennes ; des ossements humains avec des particularités anatomiques inconnues de nos jours, etc. ?

« Quoi qu'on fasse, Monsieur, la vérité prévaudra. L'existence de l'homme quaternaire fut repoussée, au nom de la science, par un savant tel que Cuvier. L'ingénieur Edouard Harlé prouva scientifiquement que les peintures préhistoriques d'Altamira étaient l'œuvre moderne des petits pâtres espagnols !

« Ainsi de Glozel... C'est même à cela, a-t-on pu écrire, que se reconnaît l'importance d'une découverte.

« Veuillez agréer, Monsieur, etc...

« Docteur A. MORLET ».

INTERVIEW DU Dr MORLET

Dès que nous avons connu la lettre ouverte du Dr Morlet, nous sommes allé lui demander des renseignements complémentaires.

— Vous attendiez-vous, docteur, aux indiscrétions de M. Bayle. — « Indiscrétions » est un joyeux euphémisme ; « divulgation » me paraîtrait plus juste, puisqu'il s'agit d'un rapport secret qui lui avait été demandé par le juge d'instruction de Moulins. Eh bien non ! je n'aurais jamais cru cela d'un chef de l'Identité Judiciaire... surtout avant d'avoir terminé son rapport.

La passion est mauvaise conseillère.

Ecoutez, je vous prie, ce passage du Progrès de Lyon. Il est infiniment suggestif :

« Depuis longtemps, le siège de M. Bayle était fait : il s'étonne de la publicité provoquée autour de Glozel. Tout récemment, passant à Vichy, il s'est bien gardé de pousser jusqu'à la station prétendue néolithique, mais il s'est fort étonné et fort amusé de trouver un service spécial d'autocars. SA PAROLE TOUTEFOIS, DEVIENT PLUS SECHE, PLUS APRE, LORSQU'IL PARLE DE LA MAUVAISE FOI DE CERTAINS. »

N'est-ce pas admirable ! La voilà bien la sérénité scientifique ! Ceux qui ne pensent pas comme lui — ET POUR CAUSE — sont « de mauvaise foi ! »

— Dans votre lettre ouverte, vous parlez d'œillères. Que faut-il entendre par là ?

— Vous connaissez le travail des chevaux de cirque : il leur faut des œillères. Mais quand il s'agit de connaître des champs nouveaux, le cour-

sier doit avoir la vue libre, pour inspecter l'horizon.

Admettriez-vous qu'on jugeât, par exemple, une affaire criminelle sur un paquet de documents apportés par la partie civile et qu'on refusât d'examiner une masse beaucoup plus importante d'autres documents que l'accusé mettrait à la disposition de la justice ?

— Mais ce serait abominable !

— Alors pourquoi refusez-vous à une cause scientifique ce que vous accordez à une cause criminelle ?

Il y a, en effet, à Glozel des objets pour lesquels la fraude est impossible. Prenons un exemple entre cent. Vous avez vu les tablettes à inscriptions et l'idole recouvertes de vitrifications ? Or, des signes alphabétiques sont en partie couverts par des traînées de verre : il faut donc qu'ils aient été tracés avant le dépôt vitreux. Et ce dépôt vitreux est de même nature que celui d'un fond de grand vase qui remonte — d'après les glozélaphobes les plus farouches — au moins au XVIII^e siècle !

— Alors le faussaire aurait été un contemporain de Voltaire !

C'est ridicule !

— Oui c'est ridicule, comme il est ridicule de prétendre qu'un faussaire monte avec des produits de sa fabrication, un Musée ouvert à tout le monde !

Un faussaire cherche à faire quelques dupes : les acheteurs. Mais de là à monter un Musée !...

— Docteur, vous parlez, dans votre lettre, d'objets en argile malléable bien que cuite, que vous ressoudez lorsqu'ils se cassent à l'extraction ?

— Oui, c'est un fait courant à Glozel. Tous les savants qui ont assisté à nos fouilles en ont été témoins.

Aussi bien, si on veut faire un examen scientifique SERIEUX, faudrait-il étudier la pâte argileuse des objets bien cuits, comme il en existe un certain nombre à Glozel. C'est ce que je compte demander aux contre-experts. Alors, mais alors seulement, on verra si la pâte argileuse contient des débris modernes.

Pour les objets en argile redevenue malléable, c'est tout différent. Beaucoup ont été cassés et ressoudez, sans trace visible.

Ainsi, s'il s'agit de la bobine trouvée par M. Bjorn, Conservateur du Musée préhistorique de l'Université d'Oslo, que j'ai représentée dans le Mercure de France du 1^{er} octobre 1927, je me souviens fort bien qu'elle s'est cassée en tombant à terre, lors de notre retour à la ferme, et que nous l'avons refaite, en réappliquant fortement les bords brisés en argile cuite, mais redevenue malléable, au cours des millénaires. Un morceau de graminée et de laine colorée à l'aniline pouvaient adhérer aux bords cassés, puisque les fragments ont roulé à terre. Je ne sais si c'est de celle-là que veut parler Bayle, mais si c'est elle, la chose est claire.

— Je crois, en effet, que tout s'éclaircira ! Mais quelles attaques ! A quoi attribuez-vous cette rage inouïe ?

— Ce serait trop long de vous exposer, ici, les causes profondes de la glozélaphobie de chaque antiglozélien notoire. Elles sont d'ailleurs bien différentes selon les individus.

La Dépêche de Vichy
et du Centre
14/10/1928

Bibliothèque Maison de l'Orient



146938



Mais je puis vous résumer l'état actuel de la lutte acharnée que nous soutenons :

D'un côté, il y a les Glozéliens qui, pour rien au monde, ne veulent laisser anéantir une découverte importante.

De l'autre, sont les Antiglozéliens qui veulent A TOUT PRIX naufrager cette découverte, parce que des savants en place, s'y sont gravement compromis.

Les premiers tiennent à la découverte, les seconds à certains savants.

— Hélas ! docteur, dans trop de pays, ce n'est pas la science qu'on honore, ce sont bien certains savants.

INTERVIEW DE M. LE DOYEN DEPERET

L'Intransigeant, du 7 octobre, donne l'interview suivant de M. le Doyen Depéret :

« Je ne puis répondre sérieusement, nous dit M. Charles Depéret, doyen de la Faculté des Sciences, membre de l'Institut, aux indiscretions qui nous arrivent par les journaux de Paris. Elles sont, sans doute, conformes aux conclusions que M. Bayle publiera dans quelques semaines, mais la discussion ne saurait raisonnablement, scientifiquement, s'engager que sur des faits précis constatés par l'expert. A ce moment, nous verrons à contrôler d'abord si des fraudes ont été relevées sur des objets dont l'authenticité n'a jamais été contestée. Ensuite, si les preuves tirées de la technique policière sont pleinement valables.

Il convient de se souvenir qu'au cours de l'enquête chez les Fradin, des perquisitions, opérées dans des conditions singulières ont fait découvrir à point nommé dans l'écurie des pièces que les Fradin et le Docteur Morlet ont été les premiers à récuser.

Plus récemment, au cours des recherches de la deuxième commission, un certain M. Vergnette, soi-disant étudiant, n'a-t-il pas été surpris avec, plein ses poches, de galets de schiste grossièrement gravés sur modèle de ceux précédemment découverts.

Je suis tout disposé à m'incliner devant

un fait. Il faut qu'il soit scientifiquement établi. J'attends qu'on me démontre que les ossements que j'ai extraits moi-même du sol, ou les os fossiles de panthère et de renne que j'ai trouvés chez les Fradin, ou les os fossiles artistement travaillés mis au jour dernièrement par le Docteur Morlet, ont été forgés de nos jours, apportés et enfouis dans le champ de Glozel.

Il resterait à expliquer comment les mêmes vestiges d'une civilisation très ancienne, avec les mêmes inscriptions se retrouvent sur d'autres points de la France, au Portugal et plus loin ; rien dans ce qu'on vient de publier ne modifie ma conviction sur l'authenticité du gisement de Glozel.

Cet orage passera comme les autres, et j'ai confiance. On ne tardera pas à y voir très clair.

LES VESTIGES HUMAINS DECOUVERTS AU « CHAMP DES MORTS » DATENT BIEN DE L'EPOQUE NEOLITHIQUE

Notre distingué confrère du *Moniteur du Centre*, M. Luquet vient de donner sous ce titre, une très importante interview de M. le Professeur Buy, de Clermont-Ferrand, l'anatomiste éminent, qui fut le collaborateur de Charpy (*Traité d'Anatomie humaine* de Poirier et Charpy).

« Les glozéliens qui semblaient avoir reçu un coup mortel avec le rapport du docteur Bayle, viennent de prendre un nouvel avantage dans la querelle qui les met aux prises avec des adversaires acharnés.

On se rappelle que dans le « champ des morts » de nombreux ossements humains et d'animaux avaient été découverts. Les ossements d'animaux furent confiés à M. Depéret, l'éminent doyen de la Faculté des Sciences de Lyon qui, après examen, conclut à la parfaite authenticité du gisement glozélien, lequel, selon lui, appartiendrait à la période néolithique la plus reculée.

Le docteur Buy, professeur d'anatomie à l'école de médecine de Clermont, dont les travaux et les recherches font autorité en la matière, fut désigné pour examiner les vestiges d'ossements humains.

L'éminent praticien a terminé son examen. Nous sommes allés hier, lui demander quelles étaient ses conclusions.

Le docteur Buy est entièrement d'accord avec M. Depéret. Pour lui aussi, l'authenticité des ossements du gisement glozélien ne fait aucun doute.

Voici, en effet, ce qu'avec son affabilité coutumière, a bien voulu nous dire le docteur Buy :

« J'ai examiné minutieusement chacun des fragments d'os humains trouvés à Glozel ; de chacun d'eux j'ai fait un dessin fidèle et une étude d'anatomie consciencieuse.

« Certes, étant donné qu'aucune pièce n'est complète et qu'il s'agit de morceaux fragmentaires, il m'est difficile d'apporter des conclusions nettes et précises.

« Cependant, de l'ensemble, des faits se dégagent qui me paraissent indiscutables et qui permettent des hypothèses parfaitement justifiées.

« Ces hypothèses, je les ai formulées à la fin de mon travail, de la façon suivante :

« Je conclus sur des bases purement anatomiques, que les os examinés semblent appartenir à une race **anolienne**, herbivore, à la musculature puissante, puisqu'elle a déterminé des surfaces d'insertions musculaires, larges, étendues et d'un grand relief, portant à penser qu'il s'agit d'hommes d'une activité et d'une force physique considérable, se livrant à de longues marches, et probablement droitiers.

« Ces êtres humains devaient avoir l'intelligence assez développée car on relève les traces de l'existence d'un cerveau recouvrant largement le cervelet.

« Enfin, les irrégularités observées sur les surfaces osseuses, démontrent que cette race n'échappait pas aux habitudes étranges des hommes néolithiques, qui procédaient au décharnement des cadavres et pratiquaient sur les os des mutilations dont le caractère rituel ou non, nous est encore inconnu.

Voici donc confirmé, sur des données scientifiques indiscutables, le fait que des hommes néolithiques vivaient il y a des millénaires, à Glozel, car cette fois, il ne semble pourtant pas qu'on aille prétendre que l'on se trouve en présence d'un truquage anatomique, ou d'ossements humains fabriqués par des spécialistes.

Les glozéliens ont confiance. Ils attendent le jour où la justice leur sera enfin rendue, car ils en sont sûrs, ce jour viendra... »

A. Regimbal

IMPERMEABILITE DE LA COUCHE ARCHEOLOGIQUE DE GLOZEL. — M. E. Bruet, de la Société géologique de France, a bien voulu se charger de l'étude chimique et minéralogique de la couche archéologique de Glozel. Son rapport paraîtra dans les Cahiers de Glozel.

En voici, en attendant, quelques extraits : « Les recherches dont il est fait ci-dessous mention ont été effectuées sur un prélèvement exécuté par M. Depéret dans la couche archéologique de Glozel.

Perméabilité à l'eau : Pour évaluer la perméabilité de la couche archéologique, j'ai mesuré la rapidité de filtration de l'eau. Dans des conditions identiques, j'ai examiné l'ocre rouge à mammifères fossiles du Pliocène supérieur d'Arc-en-Barrois.

Chaque échantillon a été mis tel quel sur papier filtre, couvrant complètement un tamis de 12 cm de diamètre, dont les mailles avaient 2 mm. 5 de côté. L'épaisseur de la couche a été relevée. J'ai mesuré le temps nécessaire pour obtenir la filtration de 98 cm³ d'eau, la porosité ayant été auparavant amenée à zéro, par imbibition complète de chaque échantillon. L'eau était répartie d'une façon uniforme, elle était recueillie après filtration dans un récipient et mesurée.

Dans ces conditions, j'ai obtenu les résultats suivants :

a) 98 cm³ d'eau ont traversé l'ocre d'Arc (ayant satisfait aux conditions d'imbibition) sur tamis de 12 cm de diamètre, sous une épaisseur de 18 mm. 5, en 2 heures, 5 minutes, trente secondes.

b) La même quantité d'eau, dans les mêmes conditions, a traversé une couche de l'argile de Glozel, sous une épaisseur de 17 mm. 5 en 5 heures, 1 minute, trente secondes.

Conclusion : Ce terrain se révèle aux essais comme imperméable aux eaux météoriques.

E. BRUET.

M. le Doyen Depéret, en faisant connaître, au Dr Morlet, le résultat de cette importante étude, ajoute : « la parfaite imperméabilité du terrain, explique la parfaite conservation de tous les objets. »